

INTRODUCTION

Dans le contexte de l'Europe du second âge du Fer, les relations entre la Bohême et la Gaule ont été à de multiples reprises employées dans la recherche pour expliquer l'apparition de faits ou d'artefacts nouveaux dans l'une ou l'autre de ces zones.

Le but de la présente étude consiste en une reprise de la documentation, principalement issue des données bibliographiques, pour tenter de déterminer la teneur de ces relations. Il s'agira alors de savoir si ces contacts ont pu se dérouler entre des régions et/ou à des moments précis, et éventuellement sous quelles formes ils ont pu se manifester.

Le choix des zones étudiées peut paraître à première vue déconcertant, au regard de leur différence de taille : la Gaule couvre une superficie d'environ 500 000 km², tandis que la Bohême s'étend sur seulement 60 000 km². Il ne faudra donc pas voir ce travail comme une comparaison de l'évolution des sociétés laténiennes dans chacun de ces ensembles, mais bien comme une étude des relations entre ces deux zones.

Les raisons du choix de ce cadre géographique sont multiples. La première est liée aux résultats de travaux universitaires antérieurs, où l'on s'intéressait à la Bohême dans un premier temps, à travers l'étude du mobilier de bronze de l'oppidum de Stradonice (*Pierrevelcin 2002*), puis aux questions de contacts à longue distance, dans un contexte européen plus large, et pour la période de La Tène finale uniquement (*Pierrevelcin 2003*). Les conclusions apportées par ces travaux amenaient à vouloir approfondir la problématique des contacts à longue distance, mais en restreignant le cadre géographique, tout en élargissant la fourchette chronologique.

Le resserrement de la problématique sur la Bohême et la Gaule a été motivé par plusieurs constatations. La première est le rôle important qu'il faut, semble-t-il, accorder à l'oppidum de Stradonice dans le cadre de ces contacts à longue distance, illustré par la présence de nombreuses

« The archaeological record still has much potential, but we need to get away from the limited range of traditional interpretations »

Collis 2003, p. 194

importations en provenance d'autres régions de la culture laténienne.

Ensuite, nous l'avons dit plus haut, il s'est avéré que les liens entre la Bohême et la Gaule appartenaient à l'histoire de la recherche, en ayant participé à la reconnaissance de la civilisation laténienne. On fait ici référence aux travaux de J. Déchelette notamment, qui se basait sur les similitudes entre Bibracte et Stradonice pour justifier l'existence d'une culture matérielle homogène à l'échelle européenne.

Mais au-delà de ces deux sites et de cette période, les relations entre la Bohême et la Gaule ont également été évoquées à d'autres reprises. Ainsi, pour les IV^e et III^e s., dans tous les grands déplacements de population supposés à l'échelle européenne, entre la Champagne, la Suisse, l'Italie padane, la Bohême, le bassin des Carpathes, les liens entre la Bohême et la Gaule occupent une place importante.

Afin d'étudier ces différents aspects, et tenter de comprendre la teneur et l'importance éventuelle des contacts entre ces deux régions, nous aborderons le sujet sous trois angles.

Le premier consistera à poser les bases de travail, en présentant le cadre général dans lequel se place notre analyse. Le cadre d'étude, géographique, chronologique et culturel, sera complété par une première approche introductive sur les différentes formes de contacts existants. Nous accorderons ensuite une importance particulière à l'histoire de la recherche, de manière à souligner le rôle qu'elle occupe dans les théories actuelles.

Dans la seconde partie, nous présenterons concrètement les différents artefacts qui permettent de supposer des liens, directs ou indirects, entre la Bohême et la Gaule. Il était en effet nécessaire de reprendre à la base la documentation, en grande partie issue de l'histoire de la recherche, de manière à s'assurer de la validité des différentes théories reposant sur certains artefacts bien précis.

L'analyse de la chronologie, de la répartition spatiale, et des contextes de découverte permettra ainsi d'identifier de grandes tendances dans les relations entre la Bohême et la Gaule, mais à ce stade encore dégagées d'hypothèses interprétatives quant à la forme des contacts qui peuvent être envisagés.

La troisième partie permettra de réfléchir d'une manière plus théorique à ces différentes problématiques, en nous concentrant plus particulièrement sur les deux phénomènes majeurs le plus souvent évoqués : les migrations d'une part, et les échanges et le commerce d'autre part. On s'attardera également sur les textes antiques, dans la mesure où ils ont été largement utilisés dans la recherche, en tant que fondement des théories migrationnistes.

Enfin, nous observerons d'une manière plus détaillée la situation des marqueurs de contacts dans le sud de l'Allemagne et l'Autriche, cette fois pour tenter d'identifier certains des vecteurs de ces relations, tels que les voies de communication et les lieux de transit, qui concernent toutes les formes de contacts.

Enfin, nous achèverons l'étude par un examen croisé de ces différentes données, en mettant en parallèle le mobilier et les diverses théories proposées pour expliquer la teneur des contacts. Il s'agira alors d'essayer de déterminer la nature des relations entre la Bohême et la Gaule entre le IV^e et le I^{er} s. av. J.-C., mais aussi de voir dans quelle mesure les données archéologiques peuvent nous permettre de répondre à des problématiques liées aux contacts à longue distance, au sein d'une même culture matérielle.